

A circular logo with a dark, textured background that resembles cracked stone or concrete. The text is centered within the circle.

compagnie
Charlie
Brasquet



SOMMAIRE

La compagnie Charlie Brasquet	p.2-5
<i>Les principes de la compagnie</i>	<i>p.2-3</i>
<i>Parcours Alice Buquet</i>	<i>p.4-5</i>
<i>Parcours Charlotte Le Bras</i>	<i>p.6-7</i>
Edgar Wibeau : un génie méconnu	p.8-11
<i>L'histoire</i>	<i>p.8</i>
<i>extrait de l'adaptation</i>	<i>p.10-11</i>
<i>Note d'intention</i>	<i>p.12</i>
<i>Fiche technique</i>	<i>p.14</i>
<i>Distribution</i>	<i>p.15</i>
Contact	

La compagnie Charlie Brasquet

Née de la rencontre entre Alice Buquet et Charlotte Le Bras pendant leurs études à l'Université de Provence, la compagnie Charlie Brasquet est créée en 2012 à Marseille.

Charlie Brasquet prénommée ainsi d'après le personnage féminin du roman d'Ulrich Plenzdorf évoque une figure de la résistance qui lutte contre les idées reçues et qui met tout en œuvre pour que ses idées prennent vie et forme.

Le premier spectacle, « *Edgar Wibeau, un génie méconnu* », est joué à Marseille au théâtre de Lenche en juin 2012, puis à Grenoble à l'Amphidice en février 2014.

Avec cette première création, la compagnie confirme son véritable intérêt pour la jeunesse et décide de poursuivre sur ce thème avec deux autres projets/ spectacles.

C'est ainsi que naît « *Paroles de jeunesses* », le premier cycle de recherche et de création de la compagnie.

Le deuxième spectacle du cycle - une adaptation théâtrale de l'essai « *Pays de malheur* » de Younes Amrani et Stéphane Beaud - est en préparation pour la saison 2015-2016.

Les principes de la compagnie

Nous souhaitons mettre en place, pour chaque création, un vrai travail de pensée et de recherches (dramaturgie, lectures, ateliers, discussions, écriture sur le travail), afin de maintenir une exigence de qualité au plateau (donner vie à des formes originales) et dans la rencontre avec le public (pouvoir discuter et expliquer nos choix).



Pour favoriser la rencontre avec le public, nous inventons deux formes pour chaque projet :

une forme lecture, destinée aux centres sociaux, maisons de retraite, lycées, hôpitaux etc et

une forme spectacle plus longue jouée dans les théâtre. Après chaque représentation, nous proposons un échange avec le public.

Nous proposons également des ateliers et des stages de pratique à des amateurs, en lien avec notre travail théâtral.

Nous travaillons dans l'idée d'une « esthétique brute » où les lieux que nous investissons, quels qu'ils soient, se retrouvent habités par le théâtre. De ce fait, il n'y a jamais de quatrième mur et rien n'est « caché » au public.

La compagnie accueille des artistes aux parcours différents afin d'ouvrir les horizons de la création tant dans le jeu, que dans la scénographie, la lumière et le son. La transmission et l'échange constituent un volet essentiel à notre action.

Parcours - Alice Buquet



© Laurence Fragnol

Après une année à l'université de Grenoble en Art du spectacle, elle est partie étudier à Aix en Provence où elle a obtenu son Master Pro «*Écriture scénique et dramaturgique*» soutenue par Olivier Saccomano. Au cours de ces années, elle monte sa première mise en scène «*le Vieux juif blonde*» écrit par Amanda Sthers.

Elle participe ensuite à plusieurs assistanatats à la mise en scène notamment avec Thierry Otin sur sa création «*Le Nord Perdu*» compagnie Art.27, puis sur la reprise de «*Kaina Marseille*» de Bruno Thircuir, compagnie *La fabriques des petites Utopies*, lors du festival de Villeneuve-lès-Avignon. Alice multiplie les différentes approches liées au théâtre : accompagne-

ment d'une troupe allemande lors du festival du jeune théâtre européen avec le CREARC), ateliers avec des personnes en situation de Handicap (L'Esatt la Roumanière) et un stage photo de théâtre avec Laurence Fragnol. Elle participe à la production «*Je tremble*» de Joël Pommerat adapté par Frédéric Poinceau en tant que scénographe.

Régisseuse son sur le spectacle «*La farce de maître Pathelin*» d'Agnès Regolo. Elle effectue un stage d'assistance à la mise en scène pour la compagnie Lalage.

En 2012, elle devient co-directrice artistique de la compagnie Charlie Brasquet et signe sa première adaptation «*Edgar Wibeau : un génie méconnu*». Cette année, elle réalise la mise en scène «*Alice - Les absurdités publiques*» pour *La cabine Leslie*. En parallèle, elle travaille sur un projet de spectacle pour enfant.

Parcours - Charlotte Le Bras



© Laurence Fragnol

Co-fondatrice de la compagnie Charlie Brasquet, elle travaille avec Alice Buquet à penser et à développer un travail de recherche et de création sur le long terme, tout en continuant à alterner les pratiques de jeu, de mise en scène et d'écriture.

Formée au jeu d'acteur (écoles de théâtre) et à la recherche (écriture d'un mémoire de recherche sur les pratiques de P. Caubère et F. Tanguy), elle travaille en tant que comédienne et assistante à la mise en scène avec différentes compagnies, aimant aller vers des projets qui affichent des ambitions théâtrales fortes. Elle a notamment fait l'assistantat à la mise en scène de N. Garraud et de la compagnie Duzieu dans les bleus

pour « *C'est bien, C'est mal - cycle sur la Jeunesse* », création de trois Etudes et du spectacle « *Notre Jeunesse* » écrit par O. Saccomano. Depuis 2010, elle travaille régulièrement avec la compagnie *La Cabine Leslie* en tant que comédienne (« *Struwwelpeter-Fanta(i)sie* » et « *Alice - Les Absurdités Publiques* ») et intervenante (classes à PEAC, stages autour des spectacles).

Depuis 2014, elle donne des stages et des ateliers enfants et adolescents au Centre Social et Culturel d'Etouvie à Amiens.

Avec la compagnie Charlie Brasquet, elle poursuit le travail entamé sur « *Edgar Wibeau : un génie méconnu* », tout en commençant à s'atteler à l'écriture de son premier spectacle, toujours en étroite collaboration avec Alice Buquet.

Elle suit également une formation courte (DU métiers du spectacle vivant) à l'Université d'Amiens afin d'approfondir ses connaissances dans les domaines de la production, de la diffusion et de la communication.

Edgar Wibeau : un génie méconnu

Adaptation théâtrale du roman «Les Nouvelles Souffrances du jeune W.» d' Ulrich Plenzdorf.

L'histoire

Edgar Wibeau, 17 ans, les cheveux longs, les mots las. Vêtu d'un blue-jean délavé, il erre dans Berlin. Parti de sa ville natale, Mittenberg, l'adolescent en révolte contre le monde des adultes et ses conventions, va tomber amoureux de Charlie, une jeune femme de 20 ans, déjà fiancée à Dieter, un soldat.

L'histoire débute peu après la publication de l'acte de décès d'Edgar. Ce dernier revient sur sa vie et peu à peu sur les circonstances de sa mort. Mais la parole d'Edgar est freinée par l'enquête d'un père qu'il n'a pas connu.

Ce dernier découvre des bandes magnétiques qu'Edgar envoyait à son ami Willi. Sur celles-ci, des extraits des «*Souffrances du Jeune Werther*» de Goethe, seules traces qui restent d'Edgar. Elles font apparaître une résonance entre le jeune Werther et le jeune Wibeau.



Extrait de l'adaptation :

BANDE :

quelle nuit – Wilhem/ maintenant je pourrais tout surmonter - je ne la reverrai plus - je suis assis là, haletant, cherchant à me calmer/ j'attends le matin/ au lever du soleil, les chevaux...

ô mes amis/ pourquoi le torrent du génie déborde-t-il si rarement/ pourquoi se précipite-t-il si rarement en flots déchaînés pour ébranler votre âme étonnée - chers amis, des messieurs tranquilles habitent sur les deux rives/ leurs villas/ plans de tulipes/ plates- bandes serait anéantis/ aussi savent-ils à temps prévenir le danger avec des digues et des tranchées – tout cela, Wilhem, me rend muet - je retourne en moi-même et trouve un monde - fin

Edgar (*au public*): A mon avis, personne ne peut comprendre. J'avais pris ça dans ce vieux bouquin, ce petit classique. Je ne peux même pas dire comment ça s'appelait. Cette saleté de page de titre avait sombré dans les chiottes de la bicoque à Willi. Tout le PQ était écrit dans ce style impossible. A mon avis personne ne peut comprendre.

Exactement comme pour cette affaire de modèle. Tous les quinze jours quelqu'un vient vous demander si vous avez un modèle et lequel, ou bien on vous donne dans la semaine trois rédacs à faire sur le sujet. Peut-être que j'en ai mais je vais pas l'exhiber sur la place publique. Un jour j'ai écrit (*Edgar fictif*) : mon meilleur modèle c'est Edgar Wibeau. **Je voudrais devenir exactement ce qu'il deviendra. Ni plus ni moins.** (*au public*) Ou plutôt je voulais écrire ça. L'autocritique, je veux dire l'autocritique publique, très peu pour moi ! Je trouve ça dégradant. Je ne sais pas si vous me comprenez. Je trouve qu'il faut laisser à l'être humain sa fierté.

Je ne sais pas si vous me comprenez : mais voilà l'explication, si vous tenez à savoir pourquoi je me suis tiré de chez moi. J'en avais tout simplement ma claque que ma petite personne ne serve qu'à prouver une

chose : qu'on pouvait très bien élever un garçon sans père. Car c'est bien de ça qu'il s'agissait.

Un jour, il m'était venu une idée stupide (*Edgar fictif*) : **que se passerait-il si je clamsais subitement, de la variole ou d'autre chose ? Qu'est ce que j'aurais eu de la vie ? Cette idée ne m'a plus lâché.**

(*au public*) Cette idée ne m'a plus lâché.

Je voulais devenir peintre, la poisse c'est qu'on m'ait refusé à l'école des beaux-arts, à Berlin. Pourquoi ?

J'ai dit à tout le monde (*Edgar fictif*) : **Pas doué, manque d'imagination.** (*au public*) Je l'avoue, je l'avais drôlement mauvaise.

Ça oui ! Mais le fait est que mes oeuvres complètes ne valaient pas un clou. **Pourquoi nous nous cantonnions dans la peinture abstraite ?** – (*à Edgar fictif*) Parce que de toute ma vie je n'ai jamais été capable, pauvre taré que j'étais, de peindre quelque chose de vrai qu'on puisse reconnaître, un satané chien ou autre chose.

(*au public*) Je crois que toute cette histoire de peinture, c'était de l'idiotie pure et simple. (*à Edgar fictif*) Tout de même, la scène valait le coup, quand je me suis pointé aux Beaux Arts, droit dans l'atelier de ce prof, et que je lui ai flanqué sur la table mes oeuvres complètes, ça valait dix.

Note d'intention

Nous voulons croire que le théâtre est un outil de réflexion sur le monde et nous sommes de plus en plus convaincues que ce sont les questions et la manière dont on se les pose qui sont intéressantes.

C'est pourquoi nous portons cette parole, forte des contradictions d'une jeunesse allemande des années 1970 et de toutes jeunes confondues.

Pour (faire) découvrir les enjeux de ce personnage et sa vie, nous avons pris le parti de construire la mise en scène sous l'angle de la **reconstitution**.

Dans l'écriture, la reconstitution prend forme grâce à l'enquête du père. Dans la mise en scène, tous les éléments (jeu, scénographie, lumière) sont pensés comme une construction à vue, ce qui invite le public à vivre la reconstitution dans le temps de la représentation.

Cependant, pour rendre la parole d'Edgar visible et audible au théâtre, nous avons créé un dialogue entre le personnage mort, Edgar, et un personnage fictif, un «Edgar du souvenir» qui peut, tour à tour, devenir les autres personnages de l'histoire. Sur scène, cet «Edgar fictif» devient une véritable machine à jouer, convoquant et provoquant le jeu pour faire avancer le récit.

La mise en dialogue entre les deux Edgar permet de faire apparaître les contradictions et les différents points de vue possibles sur une réalité pour laquelle nous n'avons pas forcément de réponse.



Fiche technique

MATÉRIEL SON :

Console de régie simple, sortie ordinateur.

MATÉRIEL LUMIÈRE :

Pas de prémontage.

2 Quatrtz
12 PC
7 PAR
3 Découpes
2 Platine

MATÉRIEL VIDÉO :

1 Vidéoprojecteur

MATÉRIEL PLATEAU :

2 Prises plateau pour appareil à diapositive et 1 lumière

Dimensions plateau minimum : 5m x 5m

Distribution

CONCEPTION ET MISE EN SCENE :

Alice Buquet

ASSISTANTE A LA MISE EN SCENE :

Charlotte Le Bras

CREATION LUMIERES :

Brice Gharibian

REGISSEUR SON :

Arthur Dumas

DIRECTION D'ACTEUR ET VOIX :

Arthur Dumas

JEU :

Alice Buquet et Charlotte Le Bras

AIDE RÉGIE SON :

Marion Gutierrez

VIDEO :

David Béchu, avec Elie Chapus
et Malte Schwind

DURÉE : 1h 15

À PARTIR DE 13 ANS



Compagnie Charlie Brasquet

10, rue lieutenant Chanaron 38000 Grenoble

facebook : [compagniecharliebrasquet](#)

tel : Alice Buquet : 06 71 18 49 79

Charlotte Le Bras : 06 85 76 60 10

mail : charlie.brasquet@gmail.com

n° SIRET : 803 616 796 00014 - APE : 900 1Z